
La politisation des jeunes dans les camps de réfugiés sahraouis

Cédric Omet

Juillet 2008



L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux. L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et économiques, chercheurs et experts à l'échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares think tanks français à se positionner au coeur même du débat européen.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 978-2-86592-352-6

ISSN : 1954-3514

© Tous droits réservés, Ifri, 2008

IFRI

27 rue de la Procession
75740 Paris cedex 15 - France
TEL.: 33 (0)1 40 61 60 00
FAX: 33 (0)1 40 61 60 60
E-Mail: ifri@ifri.org

IFRI-BRUXELLES

Rue Marie-Thérèse, 21
B -1000 Bruxelles - Belgique
TEL.: 32(2) 238 51 10
FAX: 32(2) 238 51 15
E-Mail: info.bruxelles@ifri.org

SITE INTERNET: www.ifri.org

Programme Maghreb

Le programme Maghreb a pour vocation de mieux appréhender la complexité de la relation entre la France et le Maghreb et d'apprécier les évolutions de ces pays : Maroc, Tunisie, Algérie, Libye. Il devrait permettre le débat et accompagner la politique de la France dans cette région, considérée comme son aire d'influence.

Mis en place en 2007 et s'inscrivant dans le prolongement des travaux réalisés antérieurement, il s'articule autour de quatre axes :

- **Observation et analyse des dynamiques internes**, avec un accent mis sur les modes de transition politiques et les relations intermaghrébines ;
- **Compréhension des enjeux économiques**, notamment au travers des questions énergétiques, des investissements étrangers, de l'après-textile ;
- **Le Maghreb dans les relations internationales**, avec un axe spécifique dédié aux relations avec la France et au rôle des États-Unis ;
- **Les liens entretenus par les Français d'origine maghrébine** avec leur région d'origine.

L'auteur

Cédric Omet est étudiant-chercheur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans le cadre du Master II de Science politique « Études africaines ». Il est diplômé d'un Master I de Relations internationales effectué à l'Université de Montréal (UDEM), Canada, d'une licence de Science politique et d'une licence d'Ethnologie de l'Université de Nice. Il travaille actuellement sur le champ politique sahraoui et les dynamiques qui le reconfigurent

Introduction

Remplis de frustrations, ayant un diplôme mais pas de travail, n'ayant pas de diplôme, ayant un petit travail tenant plus lieu d'occupation que de nécessité (une échoppe), étant de petits trafiquants (contrebande de cigarettes), ayant un passeport – rarement au hasard¹ – ou n'ayant pas la possibilité d'en obtenir un, les jeunes n'envisagent souvent que deux choix pour s'en sortir dans les camps de réfugiés : la guerre ou la fuite.

Ce choix binaire, borné de désillusions entretenues par la croissance des inégalités sociales au sein des camps, fonde une opposition politique en devenir, opposition nouvelle au Front Polisario qui réussissait jusque-là à rester une entité fermement unie. Loin d'une quelconque dissidence, la jeunesse, habitée par la promesse démocratique et un fervent nationalisme, ne se satisfait plus de la patience imposée par les dirigeants du Polisario. Elle entend bien se faire entendre, non pas à l'extérieur, mais au cœur du Parti unique sahraoui érigé en Front de libération, aidée tant sur le plan politique que symbolique par les mouvances agissant au cœur de l'Intifada.

Nous verrons comment cette jeune génération se politise au sein de la société sahraouie et comment elle influence le Front Polisario dans sa volonté de reprendre les armes. Après avoir explicité les multiples chemins de socialisation politique des enfants et des adolescents sahraouis, qui varient selon les âges et les lieux, nous verrons qu'ils conditionnent les prises de position de la jeunesse sahraouie d'aujourd'hui, qu'ils ont des répercussions sur les mentalités et, en l'occurrence, qu'ils forgent les esprits contestataires. Nous montrerons par exemple que les enfants et les jeunes intègrent les schémas de pensée des pays dans lesquels ils vont passer leur enfance, leur adolescence et leur jeunesse, et que ces logiques de socialisation si particulières constituent le terreau de la contestation politique sahraouie.

¹ L'obtention d'un passeport semble être conditionnée au capital social, symbolique et économique dont dispose la personne qui en fait la demande. Cela expliquerait pourquoi nombre de jeunes attendent sans succès leur passeport.

Les processus de socialisation chez les enfants et les jeunes Sahraouis

L'école de la République sahraouie

Les enfants vont tous à l'école de sept à douze ans. L'école primaire dure six ans et se déroule au sein des camps. Elle est un des lieux dans lequel la conscience nationale sahraouie s'est forgée et renforcée au fil du temps. D'une certaine manière, elle assure la transmission et la formalisation du nationalisme sahraoui. Les « hussards » de la III^e République française avaient pour mission d'alphabétiser mais aussi de véhiculer la laïcité au sein de la société française. Tout comme ces pionniers républicains, les instituteurs de l'école sahraouie ont officiellement pour mission de forger l'identité sahraouie en transmettant aux enfants les normes et les valeurs sahraouies.

Le corollaire de cette transmission du patrimoine culturel au travers de l'institution scolaire est la réaffirmation permanente de l'oppression du peuple sahraoui et de sa lutte pour l'émancipation nationale. Les enfants baignent dans cet univers de représentations qui les incite à consacrer leur existence à la conquête de la liberté pour le Sahara occidental. De l'exode passé aux bancs des salles de classe aujourd'hui, la nation sahraouie a forgé son devenir avec les armes, dès son jeune âge et surtout avec les mots, créant ses propres outils de socialisation afin d'assurer sa survie dans le temps.

L'école de la République sahraouie est atypique. Elle entend inculquer aux enfants les valeurs démocratiques et construire chez eux un idéal de liberté. Elle entend ainsi se démarquer idéologiquement de ses voisins autoritaires, en permettant un accès massif à l'école primaire et en donnant la possibilité à tous les enfants sahraouis de poursuivre leurs études secondaires, voire supérieures pour les meilleurs d'entre eux, qui partent en Libye, en Syrie ou à Cuba², dès l'âge de 12 ans. D'autres encore partent pour

² Les étudiants sahraouis sont au nombre de quelques milliers. Les chiffres que le secrétaire général du ministère de l'Enseignement sahraoui, Mamouoni El Gothe,

l'Espagne³ grâce à un membre de leur famille expatrié. Les Sahraouis passent leur enfance, leur adolescence et leur jeunesse à faire des allers-retours permanents entre les camps de réfugiés et l'étranger, au Maghreb, en Europe ou à Cuba.

Après plus de trente années dans les camps, les premières générations de Sahraouis formées par cette école multiforme et internationale sont devenues adultes. Les résultats de cette politique éducative sont donc observables et dépassent largement ce qui était escompté, voire produisent des effets non intentionnels auxquels doit se confronter le Front Polisario aujourd'hui. Fait marquant, il est rare de rencontrer un jeune Sahraoui qui ne sait pas lire ni écrire. Une grande partie de la population des camps de réfugiés sahraouis est donc alphabétisée et dotée d'une formation professionnelle grâce à ce système qui privilégie l'école et qui permet au Front Polisario d'avoir une aide internationale d'envergure dans le domaine de l'éducation. On ne peut pas en dire autant du taux d'alphabétisation au Maroc⁴ par exemple. Pour autant, cet effort porté sur l'éducation engendre d'autres conséquences. Voyons d'abord les autres types de socialisation infantile des Sahraouis.

L'enfant sahraoui, un ambassadeur à part entière et entièrement à part

La position de l'enfant dans l'univers politique sahraoui est très particulière. Il est celui dont les parents n'ont pas fait la guerre et ne sont pas des héros de la résistance, car eux-mêmes sont nés dans les camps ou ont connu l'exil en tant qu'enfants ou jeunes restés sur les lignes arrières. Il est celui qui connaît le sacrifice matériel sans savoir pourquoi il se sacrifie. Il est aussi celui qui a goûté du bout des lèvres au confort matériel (en Europe) et qui doit accepter de vivre sans. Il est celui à qui l'on fait dessiner l'océan sans qu'il ne l'ait jamais vu, qui chante les poèmes glorieux sahraouis quand il va l'été

nous a fournis sont incertains. Il parle d'une petite dizaine de milliers d'étudiants en dehors des camps, qui se répartissent de la manière suivante : 6 000 en Algérie, 900 à Cuba, 500 en Libye, une centaine en Syrie, entre 10 et 20 en Norvège, en Allemagne, en Italie, en Russie, au Venezuela, au Mexique, (un des premiers pays à avoir reconnu la RASD) et en France, 4 aux États-Unis, et un nombre plus qu'incertain en Espagne qui, selon les sources, varie entre une grosse centaine et un petit millier. Ce décompte nous amène aux environs de 8 000 étudiants.

³ Un immense sentiment de culpabilité s'est développé au sein de la population espagnole, qui cherche dorénavant le pardon. L'absolution recherchée par les Espagnols se traduit aussi par le fait qu'ils naturalisent presque systématiquement les Sahraouis qui en font la demande.

⁴ Selon le rapport européen Med 2007 (p.410), ce taux est de 65 % pour les hommes de plus de 15 ans alors qu'il avoisine les 80 % pour l'Algérie et la Tunisie. Quant au taux d'alphabétisation des femmes, il n'est que de 39 % au Maroc quand ceux de l'Algérie et la Tunisie dépassent les 60 %.

dans les grandes villas espagnoles, qui y joue avec des jeux vidéos, et qui se dispute un ballon de foot avec 50 autres gamins dans les camps le reste du temps en se contentant de céréales bouillies le matin. L'enfant sahraoui incarne le plus grand espoir et la plus grande crainte du peuple sahraoui, parce qu'il est au carrefour de ces influences et parce que sans lui, l'avenir sahraoui n'existe pas.

En effet, les enfants sahraouis partent en Europe entre six et douze ans dans le cadre des programmes « vacances en paix⁵ ». Ceux qui partent en priorité sont les plus méritants à l'école. Néanmoins, tous les enfants sahraouis partent au moins trois fois durant leur enfance. Ils partent l'été durant trois mois afin d'avoir une bouffée d'oxygène, fuir les grandes chaleurs du désert et s'accorder quelques mois de confort qui contrastent avec la vie rudimentaire dans les camps de réfugiés. Près de 9 300 enfants⁶ partent chaque année, dont plus de 8 000 en Espagne, essentiellement en Andalousie. Ils sont accueillis par des familles, parfois plusieurs années de suite, et des liens de solidarité se créent de manière très importante. Des programmes du même type mais de moindre ampleur existent en France, en Italie et dans quelques autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Le Front Polisario cherche toujours à les développer pour renforcer la solidarité internationale dont il bénéficie.

Ce programme est devenu essentiel tant pour le développement de l'enfant que pour la diffusion du problème sahraoui, sa médiatisation, ainsi que pour les solidarités qu'il génère. Il n'est pas rare que les familles d'accueil donnent de l'argent aux enfants à la fin de l'été, en plus de la panoplie complète pour l'école. L'enfant sahraoui n'est donc pas du tout confiné dans les camps. Il voit d'autres « mondes », d'autres modes de vie. Il rencontre d'autres cultures qui, loin de s'opposer, véhiculent toutefois des schèmes existentiels relativement contradictoires avec les traditions sahraouies, mais qui renforcent la culture démocratique et libérale transmise à l'école. Il est ainsi devenu l'ambassadeur malgré lui de la culture sahraouie dans les autres mondes qu'il côtoie. Un ambassadeur privilégié pour véhiculer la souffrance sahraouie et sensibiliser les opinions publiques occidentales aux difficiles conditions d'existence que ces réfugiés subissent depuis trente ans.

⁵ C'est le mot que les Sahraouis utilisent pour solliciter les étrangers afin qu'ils accueillent des enfants. Nous retenons cette acception même si, derrière ce terme de « vacances », une infinité d'enjeux se cristallisent. Ce terme évoque ainsi de multiples autres significations que celles que nous lui accordons usuellement.

⁶ Ce sont les chiffres communiqués par le secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, M. Mohamed Mouloud. Selon lui, durant l'été 2007, 8 300 enfants sont partis en Espagne, 530 en Italie, une centaine en France, 18 en Allemagne, 10 en Angleterre, 10 en Norvège, 10 à 15 aux Etats-Unis, et 10 en Autriche. Il prospecte actuellement à l'élargissement de cet accueil, notamment en Grande-Bretagne et Amérique du Nord en sollicitant les réseaux du scoutisme.

La situation des jeunes Sahraouis

Le « conditionnement démocratique et libéral » et ses effets rétroactifs chez les jeunes

Les échanges entre les camps de réfugiés et le monde extérieur s'intensifient. Comme nous l'avons expliqué, les enfants et les jeunes en sont les premières passerelles. Tous les jeunes Sahraouis sont désormais marqués par cette expérience de l'étranger qui leur permet d'intégrer les schèmes, normes et valeurs d'autres cultures, notamment la culture démocratique et libérale ; tous sont passés par l'école de la République sahraouie, qui pose la liberté d'expression et l'investissement dans la vie citoyenne comme le centre névralgique d'une société démocratique. De ce fait, nous pouvons affirmer qu'il existe un véritable « conditionnement démocratique et libéral » des jeunes Sahraouis, étant donné que c'est un des premiers arguments qu'ils mobilisent dans leur répertoire discursif pour légitimer leur implication dans la vie publique sahraouie quand ils sont jeunes. Ils justifient ainsi leur désir de libertés individuelles, et leur souhait d'une plus grande liberté dans la vie publique, tant sur le plan culturel que politique, par le fait que c'est toujours ce que le Front Polisario leur a promis depuis le plus jeune âge comme modèle de société. Ils expliquent ainsi qu'ils attendent encore et toujours sans rien voir venir, ou si peu, y compris et surtout dans les camps.

L'échec scolaire et l'errance dans les camps

Les collégiens sahraouis partent à l'étranger afin de poursuivre leurs études. Tous les enfants accèdent au collège, mais nombreux sont ceux qui ne le terminent pas, faute de maîtriser le français, nécessaire à la réussite en Algérie. Ils rentrent alors dans les camps de réfugiés et se retrouvent dans une situation d'abandon. L'échec scolaire est vécu comme une condamnation, celle de la certitude d'attendre sans rien faire que les choses changent. Une attente rythmée par les cycles du soleil invariablement semblables jour après

jour, le désir de partir et les demandes de passeport toujours refusées par l'administration de la République arabe sahraouie démocratique (RASD), par les petits commerces de contrebande avec la Mauritanie, telle l'exportation de centaines de batteries usées issues des décombres des camps, exportées vers les usines de Nouadhibou ou d'Atâr qui les récupèrent. Une quête dans laquelle arpenter les dunes bâties de maisons en sable se réduit à débusquer le plus vite possible l'objet périmé, l'acheter, le transporter, le revendre à peine plus cher et revenir avec quelques sous. Cela sera-t-il enfin suffisant pour obtenir un passeport ?

Une attente rythmée par l'arrivée cyclique de vols charters drainant des milliers d'Espagnols, les poches remplies d'euros et de bonbons « parce que c'est bien pour les enfants » et les valises remplies de « saucissons et de vin parce que dans les camps, il n'y en a pas » ; par le cérémonial du thé, de maison en maison, chaque jour qui passe ; par la télévision qui émet de huit heures du matin jusqu'à minuit le soir, faute de carburant⁷ ; par l'ouverture et la fermeture quotidiennes des enclos de chèvres, pour ceux qui en ont, les mieux lotis ; par les lumières de Tindouf qui scintillent au loin quand la nuit tombe, avec le vague espoir d'y aller le temps d'une soirée si une voiture passe par là, histoire de prendre un verre, de voir autre chose que ces camps gagnés par un immense ennui. Auquel cas, c'est la virée nocturne et elle sera au cœur des discussions du lendemain. Une attente rythmée par le vide, qui s'impose en lieu et place des rêves d'indépendance qui semblent tellement loin, dans cet océan de dunes où l'horizon est désespérément cotonneux pour ces jeunes qui ont échoué, ou presque réussi, comme on voudra.

Une révolution culturelle

Sans aucun doute, ces jeunes nourrissent le vent de la contestation interne au sein des camps de réfugiés. Une contestation qui s'exprime certes par de la lassitude vis-à-vis des dirigeants mais aussi par la volonté féroce d'obtenir la liberté pour ce pays qu'ils ne connaissent qu'au travers de quelques voyages dans la *badia*, quand ils se rendent à Tifariti dans les territoires libérés. Une contestation qui s'exprime aussi par des mœurs plus libres entre garçons et filles, à l'abri du regard des anciens, à l'image des jeunes du monde entier comme ils l'affirment eux-mêmes, de ce qu'ils en savent grâce à leurs

⁷ Parmi les 5 camps de réfugiés, seul le camp du 27 février (le plus petit) dispose de l'électricité depuis la ville de Tindouf (Algérie). Afin de faire fonctionner les installations administratives, et notamment le matériel de réception audiovisuelle, chaque camp est équipé d'un groupe électrogène fonctionnant à l'essence. Afin d'économiser l'énergie, le groupe s'arrête donc de fonctionner de minuit à huit heures ; dès lors, la télévision n'est plus disponible.

pérégrinations infantiles, de ce qu'ils en ont vu à la télévision, de ce que les autres jeunes vivant à l'étranger leur en ont dit. Ils flirtent et tentent de reproduire des relations qu'ils qualifient de « normales » entre garçons et filles, les indiscretions ne franchissant jamais le cap des générations, même si désormais, le préservatif est disponible sans que personne ne le dise parce que tout le monde le sait déjà, enfin tous les jeunes... mais comment les autres pourraient ne pas le savoir ?

Enfin, les mariages privilégiés semblent se déliter avec le temps. Les femmes refusent de plus en plus l'homme promis dont elles ne veulent pas. Les demandes de mariage gardent leur caractère cérémoniel : et c'est à l'homme de venir demander la main de la demoiselle à sa famille, le père et la mère devant accepter, la mère ayant souvent le dernier mot. Cependant, certaines jeunes femmes confessent du bout des lèvres qu'il arrive parfois que certains pères imposent un choix, quand ce n'est pas un grand frère, et *a fortiori* s'il est expatrié parce qu'il en va de sa responsabilité de conserver la tradition pour sa sœur, parce que pour lui, à l'étranger, c'est déjà trop tard, « il a dû s'adapter ». Bien qu'intéressantes, ces situations sont marginales. Les autres hommes restés dans les camps savent parfaitement que « la tradition, même si c'est toujours très bien, ce n'est plus la même ».

La réussite scolaire, une réussite tout court

Les collégiens et les étudiants qui réussissent sont auréolés du sceau de la fierté nationale. De leurs séparations plus ou moins longues avec la société sahraouie, ils rapportent des schèmes de pensée propres à leur lieu d'étude. Les « Algériens », les « Libyens » et les « Syriens⁸ » reviennent chaque année. Il n'existe pas de différence fondamentale, tant sur le plan culturel que culturel, entre la société sahraouie et ces autres sociétés arabes ou arabo-berbères. Il est toutefois pertinent de dire que la pratique de l'islam dans les camps de réfugiés est assez individuelle et que les femmes sahraouies jouissent de pouvoirs politiques et sociaux qui n'existent pas forcément dans ces autres sociétés d'accueil. Cela permet aux jeunes Sahraouis de se rendre compte que le niveau de libéralisme culturel qui existe dans les camps est une caractéristique propre aux Sahraouis, permise par les politiques éducatives et de jeunesse mises en place par le Front Polisario dès les années 1980, tant avec l'école qu'avec les programmes « vacances en paix ».

⁸ Nous parlons évidemment des étudiants sahraouis ayant étudiés en Algérie, Libye ou Syrie, etc. C'est la manière qu'ont les Sahraouis de les appeler.

Ces étudiants en Algérie, en Libye et en Syrie sont souvent porteurs d'un nationalisme sahraoui assez fort, les Algériens étant généralement plus timorés que les autres, plus consensuels. Cependant, ils ne trouvent que peu de débouchés dans les camps. Certains se reconvertissent dans les petits commerces, d'autres cherchent à grossir les rangs de la diaspora, d'autres encore arrivent à rentrer dans les sphères de l'administration de la RASD ou des ONG locales. Il est clair que ces étudiants sont nettement plus privilégiés que les autres jeunes, malgré le manque de débouchés ; nettement plus privilégiés certes, mais pas du tout sortis d'affaire.

Quant aux étudiants sahraouis passés par Cuba, ils sont très imprégnés du discours socialiste cubain. Ils aspirent à une société où la communauté prime sur l'individu et revendiquent leur faible attrait pour tout ce qui est matériel. Ils sont très nationalistes aussi, mais beaucoup plus contestataires que les autres et donc potentiellement plus dangereux pour les dirigeants du Front Polisario. Ils ont pour la plupart la volonté de réinvestir le Front Polisario afin d'établir un rapport de force avec les gouvernants actuels. Les principales lignes de clivage entre le gouvernement et ces étudiants relèvent de la politique sociale du Front Polisario, une politique qui accroît les inégalités depuis la mise en place dans les camps d'une économie de marché. D'autre part, ce sont ces « étudiants cubains », soutenus par les autres, qui sont les plus prompts à vouloir reprendre les armes, le gouvernement étant considéré comme trop pacifiste et trop conciliant avec le Maroc⁹.

De ce fait, ces étudiants se font plus rares dans les camps car ils obtiennent des passeports plus facilement. Ils viennent grossir les rangs de la diaspora en Espagne, notamment en tant que médecins. Cela explique que le système de santé sahraoui se dégrade aujourd'hui de jour en jour¹⁰. Enfin, ceux qui se sont rendus en Espagne, en Italie ou en Russie ne pensent plus leur avenir au sein des camps. Trop décalés par rapport à la réalité de la situation de réfugié, ayant goûté aux charmes de l'Occident, ils mettent en œuvre une multiplicité de stratégies pour fuir les camps. Ils s'évertuent aussi à obtenir des papiers grâce à des mariages arrangés, en désertant lorsqu'ils sont accompagnateurs d'enfants durant les programmes « vacances en paix » ou en fuyant par la Mauritanie¹¹, rejoignant ainsi le lot commun des immigrés clandestins d'Afrique subsaharienne.

⁹ Acceptation de négocier sans condition, libération des prisonniers sans condition, soutien moral et non militaire à l'Intifada sahraouie, etc.

¹⁰ Lors d'un entretien avec un médecin, nous avons appris que plus de 150 médecins sahraouis étaient partis vers l'Espagne en moins de deux ans. C'est précisément ce qui explique que pour un camp comme celui d'Aoussert, qui compte plus de 25 000 habitants, il n'y a que deux médecins.

¹¹ Il faut savoir que le Front Polisario a résolu ce problème de la désertion des accompagnateurs d'enfants en ne choisissant pratiquement plus que des hommes ou des femmes mariées et avec des enfants pour accompagner. *De facto*, ne pas

Pour ceux qui restent, c'est souvent le début d'un parcours du combattant pour ne pas sombrer dans l'ennui, l'errance et l'attente. On trouve par exemple des ingénieurs occupant les fonctions de chauffeurs pour les responsables de ministères ou les ONG, d'autres encore se lancent dans le commerce, la contrebande de cigarettes ou le marché de l'automobile. Les meilleurs d'entre eux trouvent une place dans les ministères. Les femmes qui restent dans les camps, même celles qui ont fait des études, se retrouvent souvent à garder les enfants et à s'occuper de la maison ; celles qui travaillent le font plutôt dans l'administration ou bien sont enseignantes¹².

rentrer serait prendre le risque de ne plus revoir sa famille. C'est effectivement dissuasif, même si quelques cas existent à la marge.

¹² Alors qu'en France, deux tiers des instituteurs sont des institutrices (source Insee), la proportion serait de trois quarts dans les camps de réfugiés.

L'organisation politique des jeunes Sahraouis

L'illusion panafricaniste et le mythe du danger islamiste

Le panafricanisme version Kadhafi « Solidarité avec les frères opprimés », n'a que peu de prise sur les jeunes Sahraouis. Pour ceux qui s'en inspirent, ils envisagent leur devenir de Sahraouis au sein, par exemple, d'une Union du Maghreb, mais ils sont très rares. Quant aux jeunes islamistes sahraouis, ils sont aussi d'une rareté extrême, pour ne pas dire littéralement invisibles ou inexistantes. Cela s'explique par le fait que les fondements philosophiques de l'islam politique s'opposent à la lutte d'émancipation nationale sahraouie. En effet, le discours de paix entre tous les musulmans s'accommode mal des réalités du Sahara occidental et du caractère national des frontières. L'islam politique s'inscrit plus aisément dans une perspective internationaliste, un discours peu audible pour des Sahraouis en quête de reconnaissance depuis trente ans, précisément sur la question du respect des frontières nationales.

Par ailleurs, la pratique de l'islam dans les camps de réfugiés se différencie de celle des leaders d'un islam plus radical. Par exemple, même si les Sahraouis ont des mosquées et que celles-ci font l'appel à la prière, ils ne sont pas nombreux à les fréquenter. Enfin, les Sahraouis rejettent catégoriquement les monarchies de la péninsule arabique, parce que justement ce sont des monarchies, et *a fortiori* que ces États sont les alliés historiques du royaume chérifien¹³. Il n'est donc pas rare d'entendre les jeunes Sahraouis se moquer des dirigeants arabes en les appelant « abajo de zero¹⁴ » et revendiquer la pratique d'un islam fidèle mais non extrémiste. En conséquence, le danger islamiste dans les camps de réfugiés sahraouis, agité ici ou là des deux côtés de l'Atlantique ou par

¹³ À titre d'exemple assez symbolique, ils refusent de laisser la télévision sahraouie émettre sur leur satellite.

¹⁴ « En dessous de zéro ». Ils les qualifient ainsi car les dirigeants arabes portent souvent un turban avec une sorte de ceinture noire qui dessine un rond sur leur tête. Cette expression est souvent revenue dans les entretiens.

certaines cadres du Polisario, est un authentique mythe, c'est-à-dire, une construction *a posteriori* d'une réalité imaginaire et inexistante en pratique, absolument pas perçue de cette manière par les populations concernées. Il sert finalement davantage à l'observateur voulant globaliser une réalité sociale pourtant fragmentée et complexe qu'à l'observateur voulant comprendre cette réalité. Il est davantage instrumentalisé par ceux qui veulent générer de l'inquiétude pour forcer la résolution du conflit que par ceux qui ambitionnent de retranscrire des positionnements objectifs.

Les collectifs de jeunes

Les jeunes étudiants qui restent dans les camps et qui s'organisent au plan politique sont donc essentiellement ceux qui sont passés par Cuba ou qui sont en phase avec les idées socialistes. Ils constituent des groupes qui peuvent compter jusqu'à une cinquantaine de membres et tentent de propager leurs conceptions idéologiques auprès des autres jeunes. D'une certaine façon, ils capitalisent les contestations existantes pour les reformuler politiquement. Autrement dit, ils offrent un débouché politique à des jeunes insatisfaits tant par la politique sociale et étrangère de leur gouvernement que par la fermeté injuste du Maroc qui les condamne à cette condition de non-existence. Ils se structurent donc autour d'un idéal sahraoui très nationaliste mais aussi très socialiste, qui renoue avec les préceptes de lutte d'indépendance de 1973. Ils placent le bonheur de la communauté avant tout bonheur individuel, se plaçant en porte-à-faux de la société matérialiste et individualiste qui existe dans les camps depuis l'ouverture aux commerces et l'intensification de la circulation de l'argent par les apports financiers massifs et réguliers de la diaspora.

Les jeunes ne sont que faiblement représentés dans les instances du Front Polisario – celui-ci ne reconnaissant aucun groupe distinct de lui-même – et sont donc peu associés de manière formelle. Ils trouvent donc d'autres moyens d'existence au sein du champ politique sahraoui, en formant par exemple des collectifs qui œuvrent à la fois au sein du Polisario et à l'extérieur de celui-ci. Ils participent aux actions de l'Union de la Juventud de Saguia el Hamra y Rio de Oro (Ujsario), l'organe de jeunesse du Polisario, et mettent en place leurs propres projets, souvent sur le plan de la solidarité sociale. Forts de leur influence grandissante dans la société civile et de leur nombre croissant, ils pèsent de plus en plus sur les prises de décision du Polisario en imposant leurs idées au sein de la société civile. Nous pouvons considérer qu'ils amorcent ainsi un début de recrutement politique. De ce fait, la socialisation politique des jeunes Sahraouis par l'intermédiaire de ces étudiants ayant une forte conscience politique engendre une nouvelle force au sein du Polisario, à côté des traditionnels communistes, sociaux-démocrates et libéraux qui interagissent dans le mouvement révolutionnaire

depuis trente ans. Ces mouvances de jeunes orientent et remodelent le Polisario, le contraignant ainsi à tenir compte des aspirations politiques et sociales de la jeunesse sahraouie.

Les jeunes de l'Intifada dans les camps de réfugiés

Signalons enfin que certains jeunes Sahraouis viennent des territoires occupés vers les camps de réfugiés. Ils se séparent en deux catégories. Il y a ceux qui restent, s'engagent dans divers secteurs au sein des camps selon les études qu'ils ont faites au Maroc. D'autre part, il y a ceux qui ne font que leur service militaire sein avec le Front Polisario, afin de prouver leur fidélité et d'attester du bien-fondé de leur passage de l'autre côté du mur. Ils se font ensuite très rares dans les camps, soit parce qu'ils s'engagent définitivement dans l'armée, soit parce que, *in fine*, ils fuient vers l'Espagne. Pour ceux-là, les camps n'auront été qu'une étape sur leur parcours avant de rejoindre l'eldorado européen, de fuir la misère et le chômage des territoires occupés, la dépendance et l'oisiveté malheureuses des camps. Les jeunes Sahraouis qui viennent du Maroc en quête d'un sésame pour l'Espagne sont souvent formés et diplômés, ayant suivi des études au Maroc.

Mais d'une façon ou d'une autre, une jonction s'opère entre ces jeunes Sahraouis venus des territoires occupés et les autres jeunes nés dans les camps. Les jeunes de l'Intifada partagent leur vécu dans les territoires occupés avec les jeunes des camps, et réciproquement. Ils racontent leurs errances, le chômage et l'ennui, les humiliations subies, les manifestations contre le Maroc, la tension ambiante. Cette jonction ne fait que renforcer les aspirations guerrières de la jeunesse sahraouie ainsi que ses frustrations matérielles. Elle entérine l'idée qu'une opposition interne au gouvernement du Polisario, totalement va-t-en-guerre, est en train de naître, de monter en puissance et de s'organiser pour prendre les commandes de sa destinée.

Au travers de l'exil, un double voire un triple exil, aussi étrange que cela puisse paraître, ces jeunes sont à la recherche d'une véritable possibilité d'exister en tant que Sahraouis, en tant qu'individus, n'ayant pas que des besoins vitaux à satisfaire à l'heure du triomphe annoncé de l'idéologie matérialiste et de la société de consommation dans les camps de réfugiés.

Des exigences à la révolution

Les Sahraouis, gouvernés par le Front Polisario, doivent répondre aux exigences des institutions internationales, tout en étant rongés par l'incertitude. En développant le système éducatif et la politique de vacances des enfants à l'étranger, le Front Polisario apporte une réponse qui lui semble efficace à deux problèmes. D'une part, il assure la gestion interne des camps, rendue difficile compte tenu du nombre d'enfants. D'autre part, il répond au manque de reconnaissance de la cause sahraouie sur le plan international, qui s'explique par le faible nombre de Sahraouis et par le manque de volonté des États les plus influents dans le système international de se saisir de la question¹⁵.

Sur le plan éducatif, l'importance qui est accordée à l'école s'explique aussi par la situation particulière des réfugiés. En effet, la société sahraouie se caractérise par une alchimie explosive où se croisent traditions et modernité, émancipation nationale et liberté individuelle, lutte pour une reconnaissance internationale et lutte pour la transmission du patrimoine culturel, et enfin société de consommation émergente et injustices sociales. C'est la culture de l'argent roi qui s'impose¹⁶, et les camps urbanisés se réveillent sous le jour nouveau d'inégalités sociales plus que manifestes. L'école républicaine sahraouie tend ainsi à maintenir la cohésion sociale fondée sur une idéologie égalitariste. Dans ce contexte de tension sociale et politique, les jeunes ne font finalement que poursuivre ce qu'ils ont appris à l'école, afin de conserver selon eux la cohésion sociale à terme.

Dans ce contexte où le Front Polisario doit se conformer ou se convertir aux normes et valeurs de la société internationale dominée par les démocraties libérales, et auxquelles par ailleurs une multitude de jeunes Sahraouis s'opposent – soit parce qu'ils en sont exclus socialement, soit parce qu'ils sont en désaccord idéologique – l'école républicaine sahraouie ne suffit plus. Au contraire, elle aurait

¹⁵ Lors de discussions avec les responsables sahraouis, ces raisons sont celles qui sont évoquées les plus fréquemment. Nous les reprenons car indéniablement elles orientent et déterminent ce que nous pourrions qualifier de politiques publiques décidées et mises en œuvre par les institutions sahraouies tel que la RASD ou Ujsario, véritable ministère, hautement stratégique, à la lumière de ce que nous venons d'expliquer.

¹⁶ Lors d'une visite dans les camps en 2004 et 2005, nous avons pu constater la présence d'argent dans certains échanges. Il semble que cela se soit généralisé depuis.

tendance à permettre aux jeunes Sahraouis de comprendre qu'ils font partie des laissés-pour-compte du monde moderne globalisé. Elle leur donnerait à la fois la grille d'analyse critique de la politique du gouvernement du Polisario et les outils pour le contester tant sur le fond que sur la forme, offrant ainsi la possibilité aux jeunes Sahraouis formés dans les camps et dans la diaspora de renverser ceux-là même qui les ont éduqués.

La jeunesse sahraouie s'émancipe ainsi politiquement et culturellement. Elle s'émancipe politiquement par une prise de distance, non pas par rapport au Front Polisario, mais par rapport à la génération qui l'a dirigé jusqu'à présent et qui avait réussi à conserver sa domination sur les autres au nom de sa lutte passée et originelle. Elle s'émancipe également culturellement des traditions sahraouies réinvesties par le pouvoir qui les instrumentalise pour maintenir l'ordre social et la structure du champ politique sahraoui intacts. Structure qu'il avait pourtant lui-même instaurée en lieu et place de l'ancienne fondée sur la société tribale. Un vague refrain pointe à l'horizon, à l'image de ces étudiants sahraouis de 1973, formés à Rabat, Casablanca et Nouakchott, qui décidèrent de bousculer leurs chefs traditionnels pour organiser la rébellion contre le royaume Marocain, et de créer un certain Front Polisario, socialiste, révolutionnaire et républicain.